**Séance n° 4 : Devenir Soi**

Après avoir vu, avec Platon/Aristote et Nietzsche, que l’égalité entre les hommes n’allait pas de soi, les uns étant esclaves ou faibles, les autres libres ou forts, une question se pose : cette différence est-elle de nature ou bien un homme peut-il passer d’un statut à l’autre ?

Trois possibilités sont pensables

1. Les différences sont figées à vie : aucun changement n’est envisageable.
2. En régime d’égalité, on peut envisager des changements, mais puisque tout s’équivaut, puisque tout est « du pareil au même », puisque « tout est égal », on ne voit pas pourquoi un faible aurait envie de devenir fort, ou pourquoi il faudrait l’y encourager. Ni pourquoi d’ailleurs un fort ne pourrait pas avoir envie de devenir faible. (Cfr Tocqueville)
3. Reconnaissant l’inégalité des statuts, la liberté étant préférable au statut d’esclave, un devenir est possible, qui doit être encouragé. Une question doit nous retenir : en quoi consiste ce devenir ?
4. Devenir soi
5. Il ne s’agit pas d’acquérir des savoir-faire, des compétences, des savoirs ni même des avoirs, mais bien de transformer son être.
6. Pour comprendre ce dont il retourne, nous pouvons partir de la situation du « faible » ou de l’ « esclave » : que signifie ne pas être soi ? Ne pas être soi signifie avoir une vie dont le principe se trouve en dehors de soi : on n’est que le produit de son siècle, on se laisse pousser par les circonstances du monde, par les imprévus. D’où, au final, le sentiment de vacuité de son existence.
7. Devenir et donc être soi signifie 1) se détacher de tout ce sur quoi on appuie sa vie, et qui relève du monde et 2) trouver en soi (et non plus en dehors de soi) ce sur quoi on peut édifier son existence. De prime abord, en soi, il n’y a rien de solide : on a un vécu qui passe d’émotions en émotions. Devenir soi signifie donc se transformer pour faire advenir ou éclore ce qui est là en germe, mais demande à grandir (passage de la puissance à l’acte, dans le vocabulaire d’Aristote)
8. Trois voies sont envisageables en philosophie : l’éducation philosophique, l’expérience et le rite/culte. Dans tous les cas, quelle que soit la voie suivie, deux caractéristiques communes à ces trois voies apparaissent : la solitude et le dépassement ou la suspension de sa volonté.
9. Platon/Aristote et le chemin de l’éducation philosophique

Chez les anciens, on distinguait ceux qui vivent selon les plaisirs, ou selon l’utile, ou les sages. Les deux premiers dépendent du monde extérieur, ce qui les range du côté des « esclaves ». La question est donc : comment devenir sage.

Le mythe de la Caverne, dans *La République* de Platon nous indique que c’est en accédant à la vérité philosophique. Mais ce chemin se pratique par la contrainte. On ne devient pas soi par plaisir. Il faut en effet quitter ses habitudes rassurantes pour s’aventurer dans l’inconnu, afin de devenir ce qu’on n’imagine pas pouvoir être.

1. Nietzsche et le chemin de l’expérience

Nietzsche évoque dans *Ainsi parlait Zarathoustra* les trois métamorphoses de l’esprit : de chameau qui s’agenouille et prend sur lui tous les « Tu-dois », il devient Lion, se révolte et oppose son « Je-veux » avant de devenir enfant : le chameau et le Lion se comprennent par rapport au monde (ils sont les deux versions du « faible »). L’enfant, dit Nietzsche, s’en détache et devient son propre monde.

Comment devient-on enfant ? Nous le verrons dans la 5ième séance.